

# Le langagier

Bulletin linguistique du Département d'études françaises et de traduction

Tél. : (705) 675-1151, poste 4305  
Télec. : (705) 675-4885

Université Laurentienne  
Sudbury (Ontario) Canada P3E 2C6  
langagier@nickel.laurentian.ca

ISSN 1201-7493

Équipe : - rédaction : Pascal Sabourin  
- lecture d'épreuves : Ali Reguigui  
- mise en page : Béatrice Dubé-Prévost

11<sup>e</sup> année, N° 52, ©septembre 2003

## Dans ce numéro :

Anxieux, Babouche, *Canisse*,  
Compétition (sportive) / Concurrent (adjectif  
et nom) / Diagnostic (ou diagnostique)? /  
Espagnol (apports de cette langue) /  
Fessée (donner la) / Papier (pour document) /  
Potluck Supper / Riz pilaf / Zizanie (semer la), Ivrae)



**N.D.L.R. Le Langagier** entame sa onzième année! Les lecteurs et les auditeurs du **Langagier** sont nos complices dans cette merveilleuse aventure à travers l'histoire des mots et l'étude de cas de langue rencontrés dans le quotidien. L'observation soutenue des phénomènes linguistiques relève forcément d'une obsession, nourrie par l'étonnement qui jaillit lorsqu'on commence à décoder les dialogues secrets qu'entretiennent entre elles les langues du monde!

Désirez-vous faire partie de ce magnifique voyage au pays des mots, de nos mots? Abonnez-vous gratuitement au **Langagier** imprimé ou écoutez notre chronique radiophonique tous les lundis, sur les ondes de CBON, entre 15 h et 17 h 30. Et ne manquez pas de nous communiquer vos «cas de langue» à l'adresse suivante :

langagier@laurentienne.ca



## ANXIEUX

Au lendemain de l'élection de Jean Charest comme premier ministre du Québec, l'autre Jean, Jean Chrétien, a tenté d'exprimer ses bonnes dispositions à l'égard du nouveau chef du gouvernement québécois : «Je suis **anxieux** de travailler avec lui» a-t-il déclaré devant les caméras nationales. Monsieur Chrétien, de toute évidence, n'avait pas consulté notre bulletin linguistique (numéro 28, janvier 1998)!

Le problème, c'est que **anxieux** traduit toujours et uniquement un sentiment

d'inquiétude, d'angoisse, de tourment. Les indépendantistes québécois, dont plusieurs sont des **langagiers** avertis, ont dû glousser en entendant ces paroles ministérielles, surtout si l'on considère que **anxieux** vient du latin *angere*, qui signifie «serrer à la gorge»!

## BABOUCHE

Très répandu dans la langue populaire au Canada, ce terme désigne une sandale ou une pantoufle qu'on porte à la maison, habituellement usée mais confortable. Il est intéressant de noter que le mot vient directement de l'arabe, *bâboûch*, sans avoir subi de transformation majeure depuis son entrée dans la langue française au XVI<sup>e</sup> siècle.

Il en est de même pour une autre pièce de vêtement, la **jupe** (arabe : *djubba*), mais à la différence que la *djubba* arabe était, à l'origine, un veston porté sous le vêtement extérieur et fait de laine.

## CANISSE

Contexte : «Jouer à la *canisse*, remplir une *canisse* de gaz». Cherchez dans les dictionnaires et vous ne trouverez pas le sens de récipient qu'on donne à ce terme au Canada. En français standard, la **canisse** est un roseau long et flexible qui pousse en Provence et dont on fait un treillis ou une natte (du lat. *canna*, «roseau»). Cette plante a donné son nom à la ville de Cannes.

Au Canada, *canisse* est la francisation de l'anglais *canister*. Notons que le terme anglais tire son origine du latin *canistrum*, «panier fait de roseau». Le cercle «latin» est complet!

## COMPÉTITION (sportive)

Le mot **compétition** illustre bien le pouvoir d'assimilation de termes étrangers par une langue d'accueil. On sait que **compétition** est apparu en français vers 1759, de l'anglais *competition*. Or, l'anglais

tenait ce mot du latin *competere*, terme qui n'avait pas, en latin, le sens de «rivaliser» mais bien celui de «tendre vers un même point». Sur ce même modèle latin, le moyen français a créé (1370) le verbe **compéter** (comme l'anglais l'avait fait en créant *to compete*, «to strive together to attain a goal»), terme surtout réservé au domaine juridique et sorti d'usage au XVIII<sup>e</sup> siècle, et **compétiteur** (1402), «personne qui poursuit le même objet qu'une autre». Comme on le constate, l'idée de rivalité, d'adversaire, ne s'est pas développée à cette époque en français.

Cependant, dès l'emprunt du terme **compétition** à l'anglais, le français lui a donné le sens de «rivalité», notamment dans le domaine du commerce et de la politique, et plus récemment (fin du XIX<sup>e</sup> siècle) celui des sports. C'est ainsi que nos commentateurs sportifs parlent de **compétition** sportive, de l'esprit **compétitif** d'un joueur, et de la **compétitivité** d'une équipe. Il faut toutefois rappeler l'existence d'un terme «concurrent» en français, **concurrent**, et éviter de confondre les usages de ces deux groupes de mots (voir ci-dessous)

## CONCURRENT (adjectif et nom)

Pour bien saisir le sens premier de ce terme, revenons à sa source : latin *concurrentis*, de *concurrere*, «courir ensemble vers un même point» (1119). L'idée de rival ne s'est développée qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, notamment dans le domaine amoureux (ah! ces Français!), puis commercial et sportif. Ex. : «Cet épicier vend moins cher que ses **concurrents**».

Dérivé de **concurrent**, le substantif **concurrence** a d'abord eu le même sens que son terme souche, c'est-à-dire «personnes ou phénomènes qui convergent vers le même point». Puis, l'idée de «rivalité», particulièrement dans le domaine commercial et sportif. Ainsi, on dira que le capitalisme moderne est fondé sur le principe de la **libre concurrence**. Le français a aussi formé **concurrencer** et

**concurrentiel.** Ex. : «L'Amérique **concurrentielle** l'Europe dans le secteur agricole.» «Offrir ses produits à des prix **concurrentiels**» (et non pas «à des prix **compétitifs**», comme le suggère l'usage anglais).

### DIAGNOSTIC (ou diagnostique)?

Même les langagiers les plus avertis hésitent devant ces deux termes. D'abord, à cause de notre réflexe «pare-anglicismes» : **diagnostic**, au plan visuel et sonore, rappelle trop ces «vlimeux» anglicismes qui nous font une «jambette» au mauvais moment. Un peu d'histoire et on comprendra mieux!

Notre tendance à utiliser **diagnostique** comme substantif n'a rien d'étrange en français puisqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, on employait couramment **diagnostique** comme nom dans le domaine médical (nom féminin). Cependant, **diagnostic** (du grec *diagnōstikōs*, «capable de discerner, de connaître») a supplanté le nom **diagnostique** et demeure encore aujourd'hui la seule forme substantive du groupe. Par ailleurs, **diagnostique** est bel et bien un adjectif et uniquement un adjectif. On dira donc : «Ce médecin est reconnu pour ses excellents **diagnostics**» et «Les signes **diagnostiques** du SRAS sont....».

Le phénomène dont nous parlons ici se retrouve dans **public** (nom masculin) et **publique** (adjectif).

### ESPAGNOL (apports de cette langue)

On estime à 4 % la partie du lexique français venant de l'espagnol. Cela peut paraître sans intérêt comparativement à l'apport de mots anglais qu'on établit à environ 25 %. «L'invasion espagnole» s'est opérée dans des domaines très précis : la marine (en raison de la puissance navale de l'Espagne au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles); et les nombreux termes amérindiens passés à l'espagnol à la faveur des conquêtes en Amérique centrale et en Amérique du Sud. Par exemple, **mousse** (*mazo*, «garçon»), **embarcation** (*embarcacion*), **flottille** (*flotilla*), **baie** (*bahia*), etc. Dans le Nouveau-Monde, les Espagnols ont découvert et rapporté des produits qui sont maintenant répandus à travers le monde : **tomate** (*tomata*, d'un mot aztèque), **chocolat** (*chocolate*, d'un mot aztèque), **maïs** (*maiz*, d'un mot arawak, Haïti), **coca** (*coca*, d'un mot quechua, actuel Pérou), **patate** (*batata*, d'un mot taïno, Antilles), **tabac** (*tabaco*, d'un mot arawak, Haïti). Même le terme **canot** que l'on croirait d'origine canadienne pure laine, ou du moins issu d'un mot amérindien d'ici, vient de l'espagnol *canoas*, qui le tenait de l'arawak.

Enfin, soulignons un apport majeur à l'orthographe et à la prononciation françaises : la cédille. Emprunté à l'espagnol, ce signe graphique indique qu'un «c» (qui

devrait normalement se prononcer [k]) l'est en [s] devant les voyelles a, o et u. Par exemple, à cause de la cédille, le «c» dans garçon est prononcé [s] et non [k] (comme dans conspiration, conquête, etc.). Imaginez l'effet s'il fallait prononcer le mot **leçon** sans la cédille!

### FESSÉE (donner la)

Voici un exemple classique de l'éclairage que peut fournir la science de l'étymologie (du grec *etumos*, «vrai», et *logia* «étude, recherche», c'est-à-dire «recherche du vrai sens d'un mot»). Avouons-le sans détours : l'expression **donner la fessée** évoque une scène de réprimande dans laquelle on administre des coups sur les fesses d'un enfant. Et pourtant, l'expression n'a absolument rien à voir avec les fesses!

Malgré les apparences, **fessée** ne vient pas du mot latin *fissa*, *fissum* «fente» qui désigne cette partie de l'anatomie humaine, mais bien d'un terme normand, *fessier*, lui-même issu du latin *fasciare* «bander, lier, attacher». *Fessier* a donné le substantif *faice/fesse* «lien, bande». Donner la **fessée**, c'est donc l'action de frapper quelqu'un avec un objet comme une corde, une bande de cuir, sur n'importe quelle partie du corps.

À bien y réfléchir, certains se souviennent d'expressions de jeunesse comme : «Paul m'a **fessé** en plein visage!» Dans nos esprits enfantins, il n'était pas question de **fesses** dans le visage (à moins que l'on imagine la scène d'un tout autre angle!!!).

### PAPIER (pour document)

Entendu à la télé de Radio-Canada : «Le chercheur a présenté un **papier** à ce sujet.» Oups!

Nos lecteurs connaissent déjà le phénomène de la métonymie (exprimer un sens au moyen d'un terme ayant un autre sens qui lui est lié par une relation nécessaire). Or, le terme anglais *paper*, emprunté direct à l'ancien français *papier*, a acquis, en plus des sens concrets reliés à la matière elle-même, le sens de «a scholarly essay, a piece of written work, a report». Le mot désigne alors le document lui-même et non plus la matière ayant servi à sa fabrication.

En français, la métonymie ne s'est jamais opérée et **papier** désigne uniquement des objets concrets (papier à lettre, papier mâché, papiers d'identité, papiers de famille, fleurs en papier, etc.).

### POTLUCK SUPPER

Une lectrice demande quels équivalents français pourraient convenir à ce genre de repas pour lequel les invités apportent un plat de leur choix.

Certaines sources consultées s'en tiennent à une périphrase descriptive du mode d'organisation du repas. Ex. : *Le Grand dictionnaire terminologique* de l'OLF propose : repas à participation. À vrai dire, cette suggestion manque d'épices! Nous préférons l'expression savoureuse et imagée : «Souper à la fortune du pot», qui a l'avantage de retenir l'idée du terme anglais *luck*.

### RIZ PILAF

Certains restaurants saupoudrent leurs menus de termes exotiques, croyant surexciter les papilles gustatives de leurs clients. *Le langagier* lit au menu d'un restaurant : **Riz pilaf**. C'est mal connaître le sens de **pilaf**, mot d'origine persane arrivé en Occident par le turc (*pilâv*), qui désigne justement un «plat de riz», servi parfois avec des morceaux de mouton, de volaille, de poisson ou des coquillages. Pour éviter le pléonasmisme, il suffirait d'annoncer : «Moules au Riesling d'Alsace, servies sur un lit de **pilaf**»

### ZIZANIE (semer la), IVRAIE

D'où vient cette expression aux consonances étranges? D'entrée de jeu, précisons que le mot **zizanie** n'a aucun rapport avec *zizi* ou *zinzin*, comme pourraient le penser certains esprits tordus. L'origine du terme nous aidera à préciser le type de semence.

Car il s'agit bien de semer une plante. **Zizanie** vient du grec *zizanon*, mot d'origine sémitique qui désignait l'**ivraie**, une mauvaise herbe particulièrement nuisible aux céréales et qui alimente la symbolique du discours biblique. Ex. : «Séparer l'ivraie et le bon grain», c'est-à-dire les méchants et les bons.

Mais poursuivons ce voyage «enivrant»! Si le mot **ivraie** ressemble par sa forme à **ivre**, c'est que les deux termes viennent d'une même souche latine, *ebrius*. Or, l'**ivraie** dont parle la Bible servait aussi à la fabrication d'un alcool qui produisait une certaine **ivresse**. Notons aussi que **zizanie** désigne l'**ivraie** qu'on cultivait en Palestine et dans d'autres pays du Moyen-Orient et dont on faisait une boisson enivrante. La Bible avait donc deux solides raisons pour ranger l'**ivraie** (et la *zizanon*) parmi les produits qu'il fallait jeter aux feux de l'enfer!



Le langagier vous écoute!

Composez le 4305 ou le 675-3546  
ou envoyez un courriel :  
langagier@laurentienne.ca